

Je fais un rêve.

Des figures, des événements issus du passé, éclairent encore notre présent et nous aident à construire l'avenir. Des noms comme ceux de Gandhi ou de Martin Luther King sont associés à de grands mouvements de libération pacifique et s'inscrivent dans la mémoire des hommes épris de justice et de paix.

Ainsi, la proclamation : « I have a dream », « Je fais un rêve », point d'orgue du discours de Martin Luther King dans la grande manifestation qui rassembla à Washington en 1963 des centaines de milliers d'Américains en lutte pour les droits civiques des noirs, est aujourd'hui encore un appel qui résonne dans les consciences.

Quelle n'est pas notre émotion lorsque en naviguant sur internet nous pouvons voir ce grand événement fondateur y apparaître, plusieurs dizaines d'années plus tard ! Une foule immense, des noirs, mais aussi des blancs, est rassemblée dans cette lutte pour l'égalité raciale. Au pied du monument commémorant le grand président américain, Abraham Lincoln, qui, cent ans plus tôt, avait libéré les noirs de l'esclavage, Martin Luther King commence son discours au moment où s'achève le chant qui magnifie la lutte non violente et persévérante de tout un peuple : « We shall overcome ». Ainsi, tous ceux pour qui les « negro spirituals » expriment la communion d'un peuple, la foi en l'action divine et une espérance irréprouvable, se reconnaissent dans cette manifestation et dans ce discours qui se termine par les paroles d'un chant bien connu : « Free at last » : « Enfin libres ! Enfin libres ! Dieu tout puissant, merci, nous sommes enfin libres ! ».

Le plaidoyer de Martin Luther King s'enracine dans une histoire et. C'est bien sûr la mémoire de la lutte du peuple afro-américain, mais c'est aussi la grande tradition de liberté des Etats-Unis. Car cette nation s'est construite dans un mouvement d'affirmation des droits fondamentaux face aux oppressions religieuses ou monarchiques du vieux continent. Et, au XVIII^e siècle, elle a formalisé cette affirmation dans une Déclaration d'Indépendance et une Constitution. C'est à cette aspiration, à ce rêve américain que Martin Luther King fait appel lorsqu'il déclare : « Quand les architectes de notre république écrivirent les textes magnifiques de la Constitution et de la Déclaration d'Indépendance, ils signèrent un billet à l'ordre de chaque Américain. C'était la promesse que chacun, oui, les noirs autant que les blancs, serait assuré de son droit inaliénable à la vie, à la liberté, à la recherche du bonheur ». Et dans le même élan : « je fais un rêve qu'un jour cette nation se lèvera et vivra et le vrai sens de sa foi : nous tenons ces vérités comme allant de soi, que les hommes naissent égaux »

Ici, cette proclamation, qui précède celle qui va émerger lors de la Révolution Française sous la forme des droits de l'homme et du citoyen, s'inscrit dans une

inspiration prophétique, celle qui, dans la Bible, appelle et entraîne le peuple juif à sortir de l'oppression, des grands empires tyranniques et du mal qui le ronge de l'intérieur. « Let my people go ! » comme le proclame un negro spiritual ! Cette marche est éclairée par une espérance mobilisatrice, par la vision d'un monde nouveau fondé sur la justice. Ainsi Martin Luther King reprend la dynamique du prophète Esaïe, prophète qui allie justice et paix messianique (Esaïe 40/4-5) lorsqu'il proclame : « Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée soit glorifiée, que chaque colline et chaque montagne soit aplanie, que les endroits rudes soient transformés en plaines, que les endroits tortueux soient redressés, que la gloire du Seigneur soit révélée et que tous les vivants le voient tous ensemble ».

Ici donc, on ne se résigne pas à « la vallée de larmes ». On regarde en avant à l'appel d'un Dieu personnel qui suscite et inscrit dans l'histoire des images mobilisatrices à réaliser dans un processus de libération et de construction. Tout est mouvement. Et le mouvement se prouve en marchant. De moment en moment, jusqu'à la victoire finale où apparaîtra « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21/1), Dieu appelle les êtres humains à entrer dans sa justice, à se laisser conduire en conscience dans l'édification d'une société plus humaine selon l'inspiration biblique d'un homme créé à l'image de Dieu et exprimé, à la perfection, par Jésus dans sa communion avec le Père Céleste, une préfiguration de ce qu'Il réalisera à la fin des temps.

Aujourd'hui, dans une époque caractérisée par la mutation d'internet (1), tout se tient, tout se relie de plus en plus à travers le temps et l'espace. Plus que jamais, les événements se propagent comme des ondes à partir de leur apparition. Lorsque Martin Luther King achève son discours par sa grande invocation, « Je fais un rêve », cette invocation nous rejoint, nous émeut aujourd'hui encore. Le combat de Martin Luther King n'a pas été vain. Au cours des dernières décennies, les afro-américains ont conquis leur droit de cité aux Etats-Unis. Aujourd'hui, d'autres causes se font entendre et peuvent s'appuyer sur une inspiration analogue à celle qui a mis en mouvement Martin Luther King, un homme qui s'inscrit aujourd'hui dans le « patrimoine de l'humanité » et, pour les chrétiens, fait partie de la « nuée de témoins » dont nous parle le Nouveau Testament (Hébreux 12/1). Sa voix s'adresse aujourd'hui encore à chacun de nous et nous interpelle au plus profond de nous mêmes.

Jean Hassenforder

(1) Ce texte s'appuie sur un article présenté dans Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/I_have_a_dream (ou http://youtube.com/watch?v=PbUtL_0vAJk pour entendre le discours prononcé le 28 août 1963).